

Journée de prospective « Métropolisation » 8 juillet 2002

Intervention de Paul Boino

Métropolisation et métropole. Quand on parle de métropole, on a tout de suite des images très fortes qui arrivent à l'esprit. L'image tout d'abord de fonctions politiques majeures. Lorsque l'on dit métropole, on pense immédiatement aux grandes capitales mondiales : capitales d'État, les sièges aussi d'institutions internationales. Deuxième image : celle de fonctions économiques majeures ; on a aussi l'image des bourses : Wall Street, la City, les sièges sociaux d'entreprises des plus grandes multinationales. On a enfin à l'esprit les fonctions culturelles tout aussi dominantes : l'opéra, la danse, la musique, mais aussi la littérature et le cinéma. Par effet de symétrie, il vient aussi à l'esprit d'autres images moins sympathiques car la métropolisation, ça évoque aussi les bouchons sans fin, les autoroutes à étage, le bruit, c'est-à-dire la pollution, sonore, visuelle, atmosphérique. La métropolisation, ça évoque aussi les gens qui courent de partout, qui stressent, qui vont de quartiers sans âme à des lotissements qui ne sont animés que par le bruit des tondeuses à gazon le dimanche. La métropolisation, c'est aussi bien sûr des images de criminalité, de gangsters, de bandes de rues, de la mafia. C'est enfin, l'image de la pauvreté, de SDF, de gens sans ressources. Le mot métropole a comme caractéristique de nous renvoyer un peu à l'esprit tout à la fois, une richesse, énorme, pas simplement économique mais aussi culturelle et politique, et en même temps la misère. Comme si l'un et l'autre, devaient nécessairement être imbriqués. On comprend dès lors des réserves, si ce n'est les réticences, que peuvent avoir les populations voire les élus, lorsque l'on parle de métropolisation. Si métropolisation signifie transformer une ville en espèce de monstre urbain, où la puissance des uns ne s'explique que par la pauvreté des autres, on peut se demander si le jeu en vaut véritablement la chandelle. On peut se demander en fin de compte, si pour vivre heureux, on ne pourrait pas essayer de vivre un peu caché. On peut se demander toutefois si c'est véritablement possible. On peut se demander si la métropolisation, c'est simplement transformer Lyon en l'occurrence, en nouvelle New York. Le problème, c'est que la métropolisation, ne se réduit pas à la transformation ou à l'émergence de ce qu'on appelle les cités globales, les villes mondiales, comme New York, comme Londres, comme Tokyo.

Effectivement, une des conséquences de la métropolisation, c'est l'émergence de ces cités globales. Mais c'est aussi l'émergence d'autres types de ville, avec moins de population, entre 2 et 4 millions d'habitants, avec des fonctions tout à fait importantes ; je pense ici à Bruxelles, qui tend à devenir la principale place diplomatique en Europe. Je pense à Barcelone, qui est devenue en quelques années le principal port de la Méditerranée occidentale. Je pense encore à Montréal, qui est devenu aussi la principale ville de biotechnologie pour le nord-est américain. Outre ces villes, il y a encore des villes d'un ordre encore plus petit, mais qui ont aussi des places tout à fait importantes ; on peut ici avoir à l'esprit tout simplement Genève, qui n'est pas très loin, et dont la place au niveau international est très importante. La métropolisation ne génère pas que des monstres urbains, que des mégalopoles ; elles génèrent tout un tas de villes différentes, de tailles différentes, ayant des fonctions différentes. La métropolisation a des conséquences diverses, selon les villes, mais aussi au sein des villes. La métropolisation, c'est tout à la fois la friche industrielle et le quartier d'affaires, c'est tout à la fois les zones d'habitat mais aussi les zones d'activité, de loisirs. La métropolisation ne peut pas se résumer uniquement aux grands quartiers d'affaires tels qu'on les voit dans les journaux. De quoi parle-t-on lorsque l'on parle de métropolisation ? Est-ce que ce serait un mot valise, une espèce de fourre-tout, qui voudrait dire tout et n'importe quoi ? Si on prend sa définition la plus banale, on nous dit : la métropolisation, c'est la concentration des populations, des activités, des richesses dans les villes les plus importantes. Si on prend cette acception basique, effectivement, la métropolisation, serait un processus qui ne privilégie que les grandes villes et qui à terme, ne devrait faire émerger que des villes multimillionnaires, plus de 10 millions d'habitants, et qui écraseraient l'ensemble de la planète. La recherche scientifique a toutefois montré ces dernières années que la métropolisation n'était pas tout à fait de cet ordre-là. S'il y a des New York, s'il y a des Paris, s'il y a des Londres, s'il y a des Tokyo - comme je l'ai dit tout à l'heure - il y a tout un tas d'autres types de villes qui existent aussi et qui ont une place réelle, importante, dans le système mondial. Ce que nous montre la recherche, c'est que si la métropolisation induit des distinctions, c'est sans doute pas entre villes globales et reste du monde, mais davantage entre des villes connectées, intégrées dans un système urbain mondial, et d'autres qui ne le sont pas. La métropolisation, en effet, n'est pas un simple mouvement de concentration, c'est avant tout et surtout une nouvelle division spatiale des rôles, des tâches, du travail, à l'échelle mondiale, une nouvelle division spatiale du travail dans un système très fortement intégré, relié. Une nouvelle division spatiale du travail, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que la métropolisation est la fille de trois mutations,

technologique, sociale et économique, majeures, qui ont bouleversé la planète ces trente dernières années. Elle est la fille de la mondialisation, c'est-à-dire du décloisonnement des États-nations, l'abaissement des frontières, mais aussi la réduction des coûts de déplacement, de transport, aussi bien pour les marchandises que pour les personnes. C'est cette mondialisation qui permet tout à la fois des échanges beaucoup plus importants mais aussi dans le même temps, une nouvelle répartition des tâches et des rôles. Ce décloisonnement est d'autant plus important qu'il se conjugue avec un deuxième phénomène, qu'on appelle la globalisation. La globalisation, c'est tout simplement l'intégration des différents secteurs économiques - pour faire simple : le commerce, l'industrie, la finance - dans un seul et même système intégré. Un seul et même système intégré dominé par des entreprises globales, les multinationales, qui ont la capacité de s'organiser à l'échelle planétaire et de développer des stratégies à cette échelle-là. Troisième phénomène et non des moindres : c'est la révolution informationnelle - l'informatique, la robotique, l'automatisme - qui est d'une part à l'origine de l'importante tertiarisation de l'emploi dans les villes - donc la baisse des emplois manuels, des emplois d'ouvriers, et le développement des emplois d'employés, de techniciens - mais qui est aussi une des conditions nécessaires pour que puissent s'effectuer la globalisation et la mondialisation. Sans nouvelles technologies, comment faire pour communiquer ? Sans moyens de communication rapide, sans TGV, sans moyens aéroportuaires, comment faire pour relier rapidement les différentes villes entre elles ? Dans cette nouvelle division des tâches, dans ce nouveau réseau urbain à l'échelle planétaire, les villes apparaissent comme des accélérateurs de flux, comme des lieux où se marient des mouvements, des échanges, entre différentes fonctions, entre différentes personnes. Elles jouent en fin de compte trois grands types de rôles qu'elles peuvent cumuler bien évidemment ; et si elles les cumulent, elles sont d'autant plus puissantes. Premier type de rôle que jouent les villes : c'est un rôle que l'on peut qualifier de spécialisation productive. Ces villes sont reconnues pour certaines de leurs compétences. Je reprends ici l'exemple de Montréal avec la biotechnologie et maintenant le multimédia : c'est devenu la première ville du nord-est américain en la matière. Cette spécialisation productive ne doit pas être confondue avec les anciennes villes industrielles monofonctionnelles, les cités minières par exemple. Généralement, ces villes ont une base très diversifiée, des activités très diversifiées, mais de haut niveau. Dans ce haut niveau, il y a quelques domaines où elles sont encore meilleures. Deuxième grand type de rôle : c'est un rôle que l'on peut qualifier d'interface entre système monde et société locale ou régionale. Des villes qui servent tout à la fois de porte d'entrée à des territoires relativement vastes, à des vastes

régions, et qui peuvent être en même temps le lieu de coordination de l'activité à l'échelle régionale et de réimpulsion de la production régionale dans le système mondial. L'exemple ici, c'est évidemment Milan avec l'Italie du Nord. Troisième grand rôle que jouent ces villes qui sont intégrées dans le système mondial : c'est un rôle de régulateur du système monde - régulateur économique, avec les bourses notamment, avec les sièges sociaux, avec les institutions internationales ; régulateur politique enfin : Bruxelles en est un excellent exemple. Trois grandes figures, trois grands rôles, que les villes peuvent parfois cumuler. Au-delà de ces trois grands rôles, ce que l'on peut noter, ce que nous montre la recherche, c'est que toutes ces villes ont deux caractéristiques majeures : ces villes intégrées ont pour première caractéristique d'être très fortement connectées au système monde. Connectées au niveau matériel, par les trains à grande vitesse, par les aéroports, par les routes, mais aussi connectées au niveau immatériel, bien entendu au niveau des télécommunications. Deuxième caractéristique : elles possèdent un environnement global tout à fait attractif. Ce n'est pas grâce à un seul de leur atout que ces villes réussissent à être intégrées dans le système monde, c'est parce qu'elles ont non seulement une main-d'œuvre qualifiée et qui peut rester qualifiée dans les années qui viennent, mais aussi un environnement culturel, une architecture, un cadre de vie, un environnement naturel, qui donnent envie aux entreprises et aux actifs de venir s'y installer. En conclusion, on ne peut pas s'abstraire de la métropolisation. La métropolisation touche l'ensemble des villes, pour faire simple, de Guéret à Mexico, en passant par le New York et Lyon, tout le monde est touché par la métropolisation. La question est bien d'essayer de s'y insérer convenablement. Essayer de bâtir une ville qui soit tout à la fois vivable mais aussi une ville pour tous car il y a deux dangers : le premier danger, c'est évidemment de ne pas être dans ces processus ; ne pas être dans ces processus signifie inévitablement le déclin, le chômage et la misère. L'autre danger, c'est aussi d'y être, mais sans maîtrise, car une métropolisation non maîtrisée, ça peut donner un cadre de vie absolument insupportable, mais ça peut donner aussi une structure sociale très fortement polarisée ; en d'autres termes, ça peut donner des villes où une partie de la population seulement bénéficie de la métropolisation, pendant qu'une autre partie connaît une misère de plus en plus noire. Tout l'enjeu est effectivement d'essayer de mettre en place un processus de métropolisation qui profite à tous et qui donne de l'emploi à tous, de l'ouvrier jusqu'au technicien et au chercheur. La métropolisation est donc un défi qui nécessite, pour y faire face, la mobilisation de tous, pour tous. Aux vues du nombre de participants à cette journée, je pense que l'on est sur la bonne voie. Merci.

